



## **Avignon 2019, troisième épisode : les perles du OFF**

### Le Duel d'Anton Tchekhov

Une nouvelle forte, dramatique, et d'une finesse incroyable composée par Anton Tchekhov et adaptée par Jean-Claude Grumberg, dans une mise en scène de Lisa Wurmser dont on connaît le soin et l'attention envers les comédiens. Laïevski, jeune noble inactif mais endetté, traîne son existence entre un spleen métaphysique, une jeune maîtresse malade et mariée, et les repas arrosés qui lui sont proposés dans sa villégiature du Caucase. Au bord de la Mer Noire, il fait très chaud, et son ami médecin, Saïmolenko, un boute-en-train humaniste, s'occupe de lui, tandis que Von Koren, un jeune botaniste radical, lui voue une haine violente. Selon Darwin, la société doit se débarrasser des éléments nuisibles et inutiles : le duel est déclaré. La scénographie lumineuse d'Erwan Creff dessine une petite datcha sur un ciel tout bleu qui se transforme selon les scènes. Stéphane Szestak et Eric Prat forment un duo masculin épatant de vitalité et de blessures existentielles, Klara Cibulova (Nadéjda), Frédéric Pellegeay (Von Koren), Pierre Ficheux (Le Diacre), Maryse Poulhe et François Couder composent une épatante brochette de personnages qui servent avec bonheur ce texte poignant.

Artistikrezo - Hélène KUTTNER - 13 juillet 2019

## **Festival Off d'Avignon : "Le Duel", toute la saveur de Tchekhov avec un vrai esprit de troupe**

*"Le Duel", une nouvelle de Tchekhov très subtilement adaptée par Jean-Claude Grumberg, est jouée au Théâtre du Petit Louvre à Avignon par sept comédiens complices.*

"Le Duel" de Tchekhov au Théâtre du Petit Louvre à Avignon a tout pour séduire : la découverte d'une nouvelle que l'on connaît peu, une adaptation soignée de Jean-Claude Grumberg, une vraie belle troupe qui transmet les mille et une nuances de la vie qui font le génie de Tchekhov.

Sur fond de ciel d'été mordoré, une cabine de plage. Nous sommes en 1891 sur un bord de mer du Caucase, lieu de villégiature où s'entrecroisent les utopies et les destins les plus contradictoires. Ivan Laïevski, jeune noble cynique et débauché, vient chercher l'aide de son ami, le bon docteur Alexandre Saïmolenko. Il s'est lassé de la femme mariée qu'il avait séduite, Nadéjda, il est accablé de dettes, il veut retourner à Saint-Pétersbourg.

### **Deux hommes que tout oppose**

Dans la bonne société de l'époque, Nadéjda est considérée comme une femme déçue, Laïevski est mis à l'index, particulièrement par le scientifique Von Koren qui veut en débarrasser la communauté et qui finit par le provoquer en duel. C'est un beau texte qui confronte deux hommes que tout oppose : un scientifique darwiniste plein de certitudes, et un jeune homme indolent qui se complait dans le mensonge.

La mise en scène inspirée de Lisa Wurmser orchestre le drame à venir comme un thriller et tout ce qu'il faut de poésie. Stéphane Szestak, en Laïevski, gagne en présence au fur et à mesure de la représentation en faisant évoluer son personnage. Il est très bien entouré par Frederic Pellegeay, excellent Von Koren rigide et tranchant, au moins pour un temps. Eric Prat est un délicieux docteur Saïmolenko, bon vivant humaniste et plein de rondeur avec une indulgence de vieux sage. Klara Cibulova, Maryse Poulhe, Pierre Ficheux et François Couder complètent harmonieusement la distribution.

On passe un très bon moment avec cette troupe de qualité, à Avignon où les seul-en-scène moins onéreux sont légion. Un Tchekhov où aucune vérité ne triomphe, et qui, une fois n'est pas coutume, se termine plutôt bien : la vie finit par changer les êtres et faire évoluer les certitudes.

# L'Humanité

## BONNE NOUVELLE DE TCHEKHOV

Lundi, 24 Juin, 2019 | [jean Pierre Léonardini \(/auteurs/jean-pierre-leonardini-673976\)](#)

La chorinque de Jean-Pierre Léonardini.

Le théâtre s'apprête à prendre ses quartiers d'été au Festival d'Avignon. On imagine la fébrilité dans la multitude des équipes qui s'engagent dans le off. Certaines ont pu devancer l'appel en montrant auparavant leur spectacle. C'est le cas du Théâtre de la Véranda, qu'anime Lisa Wurmser. Le jeudi 20 juin, elle offrait à la Nef-Manufacture d'utopies, sise à Pantin, l'avant-première de la pièce Le Duel, qu'elle a mise en scène et que Jean-Claude Grumberg – à qui elle est liée de longue date – a tirée d'une nouvelle que Tchekhov publia sous forme de feuilleton, en 1891, dans la revue Temps nouveaux. Le sang aurait pu couler dans cette histoire à laquelle Grumberg donne la parole de main de maître (1). La scène est au Caucase, dont le ciel est si pur, mais où s'ennuie diablement Laïevski (Stéphane Szestak), intellectuel à migraines, soiffard, couvert de dettes, qui n'a que Moscou et Saint-Pétersbourg à la bouche. Il a enlevé par amour une jolie femme mariée, Nadejda (Kira Cibulova), dont il est las. Forcément, les gens jasant. Au premier rang de ceux qui le dénigrent se trouve Von Koren (Frédéric Pellegeay), zoologue darwiniste, homme de rigueur pétri de principes, qui se dit prêt à faire la peau à l'insupportable Laïevski...

### Atmosphère d'indulgent humanisme

Au milieu d'eux s'agite l'amitié nourricière de Saïmolenko (Éric Prat), parfait arrondissement d'angles aigus, tandis qu'en deux ou trois rôles Maryse Poulhe, Pierre Ficheux et François Couder complètent l'effectif scénique d'une fable au cours de laquelle il est joliment brodé – sans excès – sur le pittoresque à la russe. La vodka. À consommer avec modération. Ce qu'a écrit Grumberg est si fidèle à la lettre de Tchekhov qu'on se demande pourquoi ce dernier n'est pas l'auteur de la pièce. On respire donc une atmosphère d'indulgent humanisme, au fil de dialogues usinés avec la sensibilité la plus fine. Le drame escompté se résout en subtile réconciliation, dès lors que les duellistes changent de mentalité sous l'effet de la raison, survenue après une très belle scène d'échange de coups de feu digne d'une gravure russe à l'eau-forte. Laïevski n'est pas Pouchkine, tué sur le pré par un crétin épris de sa femme. Le Duel, comédie caucasienne intelligemment trussée, pourrait amener quelque fraîcheur bienvenue dans la cocotte-minute avignonnaise dont la vapeur ne va pas tarder à s'échapper.

Laïevski n'est pas Pouchkine, tué sur le pré par un crétin épris de sa femme.

(1) Le Duel sera, du 5 au 28 juillet (à 21 h 45) au Théâtre le Petit Louvre (salle de la Chapelle des Templiers, 3 rue Félix-Gras, 84000 Avignon), dont Martine Spangaro assume la direction artistique.

# La Provence

## Le duel (on aime)

Sur les rives caucasiennes, une histoire d'amour et de trahison va se jouer sous nos yeux. Ivan, jeune débauché vient de séduire une femme mariée. Mais lassé d'elle, il veut s'enfuir encore. Il va cependant trouver sur sa route un scientifique cartésien et rigide, Von Koren qui ne pourra pas souffrir les incartades d'Ivan.

Toute l'âme russe de Tchekhov est présente dans ce spectacle. La comédie est jouée de façon légère, ce qui sied parfaitement à la pièce, malgré sa noirceur et sa cruauté. L'aspect scientifique, assez peu abordé par Tchekhov, emprunte à Darwin et à sa théorie de l'évolution. Ce sont vraiment deux mondes qui vont donc s'affronter autour d'une femme et le duel durera tout le long de la pièce entre deux visions de la vie, deux conceptions du monde, deux façons d'exister.

Les comédiens forment une troupe très homogène et délivrent une belle qualité de jeu. Si l'aspect quelque peu obsolète de certains sentiments date le sujet, on peut faire confiance à la mise en scène pour nous le faire oublier. Un ingénieux dispositif de pavillon de plage évoque tous les lieux du récit, et nous transporte de la plage vers un appartement, etc.

La science et la nonchalance se livrent donc un duel sans merci, qui finira... On ne vous dit pas comment ! Du beau spectacle mis en en scène intelligemment dans la chapelle du Petit Louvre. Pour suivre encore et toujours le divin Tchekhov...

La Provence - Jean-Noël GRANDO - 18 juillet 2019

# Les Echos

## WEEK-END

BUSINESS STORY / CULTURE / STYLE / ... ET MOI

### EN VUE

#### LA « LEÇON DE VIE » DE JEAN-CLAUDE GRUMBERG



Pour le dramaturge (ici photographié en 2000), «*Le conte est un moyen de se calmer. On ne peut pas dire un conte en hurlant.*»

**LITTÉRATURE** Des fenêtres de son salon, on aperçoit la tour nord de Saint-Sulpice où logeait le sonneur de cloches de Huysmans. À sa manière, le dramaturge Jean-Claude Grumberg est aussi un sonneur de cloches. Il est devenu rompu à l'art de conter ce qui est difficile à croire. Cinq mois après sa parution, son conte sur la Shoah n'a pas fini de faire parler de lui. Publié au Seuil dans la collection «*La librairie du XXI<sup>e</sup> siècle*» de Maurice Olender, son petit livre blanc, *La Plus Précieuse des Marchandises*, s'est déjà vendu à plus

de 55 000 exemplaires et a été traduit dans huit langues. Il va même être porté à l'écran par Michel Hazanavicius (réalisateur de *The Artist*), sous forme d'un dessin animé, avec l'appui du producteur Patrick Sobelman et du cinéaste Robert Guédiguian.

«*Le conte est un moyen de se calmer. On ne peut pas dire un conte en hurlant. Les personnages peuvent être violents, mais la manière de les mettre en scène est forcément apaisée, même si on parle de la guerre mondiale.*» Dramaturge prolifique connu pour ses pièces *L'Atelier Mon*

père. Inventaire sur ses parents déportés, Jean-Claude Grumberg s'intéresse depuis longtemps à la mélodie des contes. Il avait écrit sa première pièce pour la jeunesse *Le Petit Violon* en 1999, bien avant *Le Petit Chaperon Uf*, sa parabole douce-amère sur le petit chaperon rouge soumis aux lois de Vichy. Ici, la force de son texte ne tient pas seulement à son ton et à son rythme, mais aussi à sa bouleversante simplicité.

#### GARDER DES RAISONS D'ESPÉRER

«*Je n'étais pas conscient que je m'attaquais au sujet de la Shoah. Ce n'est pas un sujet que j'ai choisi, c'est le sujet qui m'a choisi.*» Pour ce fils et petit-fils de déportés, le devoir de transmission est une impérieuse nécessité. Jean-Claude Grumberg s'inscrit plus dans la tradition de la «*leçon de vie*» du *Pinocchio* de Carlo Collodi ou de Charles Perrault que dans celle du *Petit Prince* de Saint-Exupéry. Dans *La Plus Précieuse des Marchandises*, qui raconte le destin d'un nourrisson, fille de déportés, miraculeusement recueillie par une pauvre bûcheronne et son mari, il a voulu conserver des raisons d'espérer, le sens de cette «*étincelle qui peut faire repartir quelque chose*». C'est Tchekhov qui lui a donné envie d'écrire. Son premier texte pour le théâtre, adapté d'une nouvelle de l'écrivain russe, *Le Duel*, sera d'ailleurs monté, cet été, par Lisa Wurmser dans le «*off*» d'Avignon. Pour Jean-Claude Grumberg, 79 ans – dont l'ensemble de l'œuvre vient d'être couronné par le Grand prix de la Société des gens de lettres –, l'impact de son conte a été une «*surprise totale*». Il faut croire qu'en cette période troublée où l'on brandit parfois le spectre des années 1930, l'étincelle des contes est plus que jamais indispensable... **P. de G.** *La Plus Précieuse des Marchandises*, de Jean-Claude Grumberg. Seuil, 109 p., 12 €.

Lisa Wurmser met en scène Le Duel de Tchekhov  
5 mai 2019 / dans Avignon, Off, Théâtre

Le Duel est une nouvelle initialement publiée en 1891, sous forme de feuilleton, dans la revue russe Temps nouveaux. De façon inédite dans son œuvre,

Tchekhov situe l'action sur un bord de mer du Caucase. C'est à la fois un lieu d'exil qui exacerbe les passions et une terre sur laquelle se projettent des utopies contradictoires. Si dans un premier temps, Le Duel s'apparente à une nouvelle idéologique, elle n'en reste pas moins une histoire d'amour, construite comme une pièce de théâtre et un roman policier. Elle met en scène deux héros que tout oppose : un scientifique darwiniste, raide de certitudes et un homme du siècle, un jeune- homme indolent qui se laisse vivre, joue aux cartes et vit dans le mensonge. Un vrai duel va avoir lieu mais les deux hommes finissent par se rapprocher, changer d'avis l'un sur l'autre et mettre en cause leurs systèmes de pensée respectifs. Ainsi aucune vérité ne triomphe, aucune théorie ne l'emporte, aucune résurrection n'intervient mais la vie finit par changer les êtres et deux hommes destinés à se tuer se disent finalement adieu, de loin, sous une pluie fine. Davantage que le choc des idées, c'est cette pluie fine qui intéresse Tchekhov, dans laquelle se dissolvent les certitudes que nous prétendons opposer aux énigmes de la vie.



Emmanuel Shmitt >

 © Catherine C

années d'études de piano auprès de l'extravagante professeure polonaise. Humour, musique et singularité d'enseignement seront au programme du Théâtre Rive Gauche pour cet opus, dès le mois d'août. **Nicolas Stavy** l'accompagnera au piano. La mise en scène est signée **Pascal Faber**.

 D.R.

< Lisa Wurmser

**Lisa Wurmser** présente en Avignon « *Le Duel* » d'**Anton Tchekhov**, une nouvelle adaptée par **Jean-Claude Grumberg**. Deux hommes aux idées opposées vont s'affronter, l'un est un scientifique darwiniste, l'autre un jeune homme indolent, joueur qui se laisse vivre. Tout les oppose et pourtant... ■

15 MAI - 15 SEPTEMBRE 2019 - N°92 - TATOUVU.MAG ■ PAGE 7

Tatouvu - Bruno PERROUD - 15 mai 2019

**Critique - Le Duel : Lisa Wurmser fait feu ! - Avignon Off - (18/07/19)**

En fond de scène, il y a cette toile peinte d'un ciel nuageux baigné d'une lumière de couchant. Crépusculaire. Crépuscule annoncé d'une époque où la science sonne la fin du gouvernement des cœurs par la foi et la morale, où les idées nouvelles sonnent la fin d'une classe dirigeante. Et voici un homme qui n'aime plus sa maîtresse. Autour de lui, le savant, le religieux, la bonne société le regardent vivre sans parvenir à fixer leur jugement.

Lisa Wurmser met en scène de façon très éclairée la pièce de Tchekhov, dirigeant ses interprètes avec une intelligence du texte qui le fait sonner d'une pureté cristalline, et une gestion fluide des espaces du plateau. Au près d'une simple cabane de plage peinte de larges rayures, la vie s'articule et les passages des intérieurs aux extérieurs s'opèrent en souplesse. Pourtant chez Tchekhov, la vie n'est pas simple ; le vice et le mensonge distillent son poison dans les veines des héros. Lisa Wurmser leur apporte son regard doux et ses musiques mélancoliques comme pour panser les plaies et blessures des êtres.

On retrouve les excès du théâtre russe, auquel répond un jeu de comédie parfois. Mais il y a surtout, réelle, ressentie et présente, toute la poésie de l'œuvre qui nous parvient.

**Politis**

**WebThéâtre**  
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

## **Le Duel d'après Tchekhov par Gilles Costaz**

Une querelle pour ne plus s'ennuyer



Ce n'est pas tout à fait une pièce de Tchekhov, ni tout à fait une pièce de Jean-Claude Grumberg. Mais Grumberg, qui a adapté là une longue nouvelle de l'auteur russe, a cherché à rester au plus près de l'univers de son illustre prédécesseur, s'est fondu dans ce désespoir traversé de rires vite interrompus. Le duel annoncé dans le titre se met lentement en place dans cette œuvre dramatique où rien ne se précipite : dans une ville du Caucase, un jeune homme, qui veut prendre ses distances avec la femme qu'il a séduite, déchaîne la colère d'un savant, pour qui tout est rigueur et lignes droites. Seul, leur ami docteur comprend les errements de celui qu'on traite de débauché. N'empêche que l'affrontement par duel est décidé et que les deux adversaires se retrouvent un petit matin une arme à la main. Il n'y aura pas de mort mais, au contraire, deux hommes qui finissent par se comprendre. Peut-être se querelle-t-on entre mâles pour ne pas s'ennuyer.

Lisa Wurmser, qui met en scène *Le Duel*, a le sens de ces climats romanesques (elle a monté naguère un remarquable *Maître et Marguerite* d'après Boulgakov). Face à Tchekhov-Grumberg, elle choisit le parti pris d'un théâtre presque pictural, comme si l'on était dans un tableau de Chagall ou du Douanier Rousseau. Une petite maison de toile rayée évoque tout un village. Et les personnages tournent autour avec leur mal-être et leur fantaisie. La distribution est particulièrement brillante. Incarnant le docteur compréhensif, Eric Prat, qu'on a plutôt vu ailleurs dans des rôles franchement comiques, atteint une puissance d'émotion tout à fait étonnante. Frédéric Pellegeay, qui interprète le savant obtus, suit un parcours d'une belle complexité. En jeune séducteur ennuyé, Stéphane Szeszak est tout à fait tchékhovien. Klara Cibulova a une séduisante étrangeté. Maryse Poulhe met en œuvre un grain de folie réjouissant. Pierre Ficheux et François Couder se démultiplient avec brio. Le mélange de langueur et de rapidité, concocté par Lisa Wurmser, va trouver sa pleine vérité au fil des représentations. Cet enfant théâtral fait à Tchekhov est une heureuse création.